

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-dissolution-de-l-universalisme-liberal>

La dissolution de l'universalisme libéral

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 4 septembre 2020

Description :

La dissolution de l'universalisme libéral. Où cela nous mène-t-il alors, et que devons-nous faire du libéralisme ? Pendant longtemps, les villes d'Europe (et du reste du monde) se sont naturellement développées ...Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Pendant longtemps, les villes d'Europe (et du reste du monde) se sont naturellement développées autour des besoins sociaux, économiques et politiques de la population. Il en est résulté les formes bien connues et très appréciées de villes et villages anciens, construits en bois, en brique ou en pierre. Ce modèle est resté inchangé pendant des siècles. Puis sont survenues les deux « Guerres Mondiales ».

Dans leur sillage sont apparues la poussée libérale et mondialiste initiale et, parallèlement, le « *style internationaliste* » fade et dé-cultivé de l'architecture (le précurseur de la politique actuelle de brouillage de l'identité et du genre). Les deux impulsions étaient liées : Elles sont toutes deux nées du sentiment populaire (compréhensible) « Plus jamais (la guerre) ».

Les libéraux du XIXe siècle avaient pensé qu'une fois les grands régimes impériaux européens, le nationalisme et l'appartenance culturelle effacés, nous pourrions vivre ensemble en paix et réaliser notre destin de manière productive et utopique.

Le libéralisme ouest-européen était devenu, en quelque sorte, la « *monnaie* » rhétorique - et littérale - du monde (le dollar), et [l'architecture internationaliste](#) supposait une sorte de fadeur et d'homogénéité universaliste appropriée qui semblait sous-tendre les prétentions du libéralisme à la convergence humaine et au cosmopolitisme. Il était cependant explicitement conçu comme un outil permettant d'expulser la culture - comme un ensemble de coutumes, une manière d'être, qui n'a de valeur que parce qu'elle est propre - du monde.

Les aéroports, partout dans le monde, se ressemblaient. Les hôtels et les centres-villes étaient devenus si « universels » qu'il était difficile de se rappeler dans quelle ville on se trouvait. Partout, le dollar était accepté. C'étaient les « *bonnes choses* » qu'une monnaie mondiale et un « *récit* » mondial apportaient avec eux. Cela a donné le sentiment que « *l'ethos* » des Lumières contenait le germe de quelque chose de vraiment universel.

C'était illusoire - le fait d'être partout dans le monde, plutôt qu'à un endroit, a donné un faux signal. Ce n'était pas du tout de l'universalisme - comme cela s'est avéré - mais une poussée momentanée d'eurocentrisme.

Aujourd'hui, avec l'effondrement de la puissance douce des Etats-Unis d'Amérique et la société étasunienne rongée par des fissures internes, même l'illusion de l'universalisme ne peut être maintenue. Le « secret » crasseux du libéralisme est dévoilé : Ses principes fondamentaux ont pu être projetés comme un projet universel, seulement tant qu'il est soutenu par le pouvoir. À l'époque de [J.S. Mill](#), la revendication civilisationnelle répondait au besoin de [légitimation des colonies](#) de l'Europe. Et Mill l'a tacitement reconnu lorsqu'il a validé le défrichement des populations indigènes américaines - comme une catégorie de population non productive.

Aujourd'hui, avec le libéralisme largement reconnu comme [Le Dieu qui a Échoué](#), d'autres États se présentent, [se proposant](#) comme des États « *civilisationnels* » séparés et tout aussi convaincants. Ils rejettent le modèle occidental d'État-nation. Et en tant qu'États-civilisation, ils sont organisés autour de la culture plutôt que de la politique. Lié à une civilisation, l'État a la tâche primordiale de protéger une tradition culturelle spécifique. Son champ d'action englobe toutes les régions où cette culture est dominante.

Quel est l'intérêt de cette démarche ? Beaucoup de choses qui semblaient solides et séparées sont en fait toutes liées entre elles par l'universalisme (maintenu ensemble par la grande illusion) : le dollar, la Grande Réinitialisation

de Davos, le système monétaire - et oui, même notre architecture et notre design intérieur contemporains épouvantables - tous des exemples d'un monde dé-cultivé.

Le point saillant est que le libéralisme occidental est aujourd'hui non fongible (il ne convient qu'à certains États américains et à certains milieux européens). Une puissante dynamique centrifuge est à l'oeuvre. Et la perte par le libéralisme de son pilier de puissance (la puissance américaine), et par conséquent de sa fongibilité, laisse l'Europe nue.

Les monnaies numériques ne feront qu'accélérer la force centrifuge - en scindant nos monnaies et nos systèmes monétaires familiers. La Fed étudie une monnaie numérique ; la Chine a une *Monnaie Digitale de Banque Centrale* (MDBC), et la Russie, l'Iran, le Royaume-Uni et l'Italie sont parmi ceux qui prévoient leur propre MDBC. « Davos », bien sûr, veut aussi le numérique pour son projet de technocratie explicitement illibérale.

Lors d'une réunion des ambassadeurs de France l'année dernière, le Président Macron a déclaré que la Chine, la Russie et l'Inde n'étaient pas seulement des rivaux économiques mais « de véritables États-civilisations ... qui n'ont pas seulement perturbé notre ordre international et joué un rôle clé dans l'ordre économique, mais qui ont également [remodelé](#) avec beaucoup de force l'ordre politique et la pensée politique qui l'accompagne, avec beaucoup plus d'inspiration que nous ».

Il a averti son auditoire que « nous savons que les civilisations disparaissent, les pays aussi. L'Europe va disparaître », Macron a [loué](#) les projets civilisationnels de la Russie et de la Hongrie, qui « *ont une vitalité culturelle et civilisationnelle inspirante* », et a déclaré que la mission de la France - son destin historique - était de guider l'Europe dans un renouveau civilisationnel, en forgeant « *un récit et un imaginaire collectifs. C'est pourquoi je crois profondément que c'est notre projet, et qu'il doit être entrepris comme un projet de civilisation européenne* ».

La « vieille illusion libérale » ne peut être prolongée, non seulement parce que la puissance des États-Unis s'érode, mais aussi parce que ses valeurs fondamentales se radicalisent, se dressent sur leur tête et se transforment en épées avec lesquelles on empale les libéraux américains et européens classiques (et les conservateurs chrétiens américains). C'est maintenant la jeune génération de libéraux américains éveillés qui affirment avec véhémence non seulement que l'ancien paradigme libéral est illusoire, mais aussi qu'il n'a jamais été qu'une « couverture » cachant l'oppression - qu'elle soit domestique ou coloniale, raciste ou impériale ; une tache morale que seule la rédemption peut nettoyer.

D'une certaine manière, ces générations éveillées paraphrasent Samuel Huntington, qui, dans son ouvrage intitulé « *Le choc des civilisations* », [affirmait](#) que « le concept de civilisation universelle contribue à justifier la domination culturelle occidentale sur les autres sociétés et la nécessité pour ces sociétés de singer les pratiques et les institutions occidentales ». L'universalisme est l'idéologie de l'Occident pour affronter les autres cultures. Naturellement, tout le monde en dehors de l'Occident, soutient Huntington, devrait considérer l'idée d'un monde unique comme une menace.

La « grande illusion ayant explosé », et rien de substantiel à mettre à sa place, un nouvel ordre européen ne peut être formulé de manière cohérente. Macron, cependant, essaie de [rallier l'Europe](#) à la prochaine « ère des empires ». Pourtant, il n'est plus viable pour l'Europe de faire des compromis avec la construction américaine d'après-guerre : L'imperium de l'Amérique d'après-guerre était sous-tendu par la puissance militaire et financière. Mais l'Europe a délibérément évité le pouvoir dur, cherchant plutôt un « nouvel impérialisme libéral » (selon [l'analyse](#) de Robert Cooper).

Le projet européen a pu autrefois s'abriter sous l'aile de la puissance dure américaine en tant que complément à la

mission de civilisation de l'Amérique, mais cela aussi est terminé : Trump a qualifié l'Europe d'ennemi de l'Amérique, au même titre que la Chine. Les États-Unis ne sont plus « l'oncle » bienveillant de l'Europe qui déploie sa puissance dure chaque fois que l'Europe se trouve dans une impasse.

Et parler simplement d'une revendication européenne à des valeurs universelles (tolérance, liberté de style de vie, droits de l'homme, etc.) revient essentiellement à défendre la négation de l'État-civilisation, comme l'a fait valoir Huntington. Ces valeurs affirment plutôt la liberté d'expérimenter des modes de vie différents qui iront sûrement à l'encontre du grain des vieilles tapisseries de récits moraux et de la pratique culturelle qui sous-tend le cours de la vie humaine vécue au sein d'une communauté vivante.

Par exemple, les Chinois donnent expressément la priorité aux valeurs confucéennes et mettent l'accent sur la stabilité et l'harmonie sociale plutôt que sur la « liberté » et l'autonomie individuelle occidentales.

Ces « euro-valeurs » en tant que telles n'offrent aucune définition du « bien » de la communauté, ce que font presque tous les États civilisationnels. Elles peuvent être considérées comme un système de fonctionnement, mais le libéralisme dans sa forme contemporaine (certes déformée) n'équivaut pas à un système civilisationnel. Tout au plus est-il devenu un menu de choix de vie à juxtaposer à des styles de vie et des choix non occidentaux.

Macron dit aux Européens d'enraciner leur appartenance au Siècle des Lumières - pourtant, comme l'a [fait observer](#) l'ancien Ministre portugais des Affaires Étrangères Bruno Macaes dans un récent essai, ce sont précisément les aspirations mondiales du libéralisme qui ont coupé l'Occident, et l'Europe en particulier, de ses propres racines culturelles.

Contrairement à d'autres États européens (tels que la Russie), Macron insère un plafond de verre dans sa perspective de « retour aux sources » culturelles : Pourquoi devrait-il se limiter aux Lumières ? Pourquoi supprimer le début de la Renaissance ? Pourquoi l'Europe fait-elle autant l'éloge du Charlemagne franc et refuse-t-elle de remonter plus loin dans le temps ? Les valeurs européennes existaient bien avant que les Francs ne lancent leur « *guerre culturelle* » pour supprimer systématiquement les anciennes valeurs de l'Europe. Limiter la recherche aux Lumières n'est pas du tout un retour aux sources.

Non, le leadership européen est tellement coupé des traditions culturelles antérieures de l'Europe que celles-ci sont presque certainement irrécupérables. Les dirigeants politiques ne semblent pas avoir de réponses au dilemme posé par Macron concernant la montée des États civilisationnels (autre que le ralliement à un imperium européen dépouillé de toute technocratie totalitaire douce à la Davos). En effet, ils ne semblent même pas se rendre compte - même maintenant - des ramifications plus larges de l'implosion du libéralisme universel qui se résumera à quelques « îlots » épars d'adhérents dans un contexte souverainiste.

L'Europe existe-t-elle aujourd'hui en tant qu'entité cohérente et délimitée ? Ni les Grecs ni les Européens du XVI^e siècle ne se considéraient comme « occidentaux », un terme qui ne remonte qu'à la fin du XVIII^e siècle. Le concept d'humanité n'existait pas dans le monde antique : Il y avait des Assyriens, des Grecs, des Égyptiens, des Perses, etc., mais pas « d'humanité » avant - devinez quand - les Lumières, bien sûr.

« *Les sociétés occidentales ont sacrifié leurs cultures spécifiques au profit d'un projet universel* », [note](#) Macaes. « On ne peut plus trouver dans ces sociétés la vieille tapisserie de traditions et de coutumes ou une vision de la bonne vie ». Notre foi naïve dans le fait que le libéralisme, issu des traditions politiques et culturelles de l'Europe du Nord, allait conquérir le monde, a maintenant été brisée pour de bon. Au lieu de cela, ce sont les États-civilisations non libéraux et défiants de l'Eurasie, qui menacent de nous engloutir.

Où cela nous mène-t-il alors, et que devons-nous faire du libéralisme ? « Maintenant que nous avons sacrifié nos propres traditions culturelles pour créer un cadre universel pour toute la planète », demande Macaes, « sommes-nous censés être les seuls à l'adopter ? »

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

<https://www.strategic-culture.org/news/2020/08/31/the-dissolution-of-liberal-universalism/>" class='spip_out' rel='external'>[Strategic Culture](#), 31 août 2020

Traduit de l'Anglais par : [Réseau International](#)

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 2 septembre 2020